

Lorsque la mort le surprit, il avait même l'intention de créer un royaume en Lombardie et un en Toscane pour ses neveux; heureusement Dieu, qui est plus puissant que les pontifes et les rois, vint frapper cette tête criminelle et empêcher l'exécution de ses projets coupables.

Ce fut cette même année que mourut le célèbre Albert le Grand, de l'ordre des frères prêcheurs, moins connu comme moine que comme magicien. La prodigieuse diversité de ses connaissances et le goût qu'il avait pour les expériences d'alchimie, qu'il appelle lui-même opérations magiques, lui firent attribuer un pouvoir surhumain; ainsi, indépendamment de l'automate que saint Thomas d'Aquin, son disciple, brisa à coups de bâton, et qui était son ouvrage, on affirme qu'Albert donna à Guillaume, comte de Hollande, un banquet miraculeux dans le jardin de son cloître; et que, malgré qu'on fût au cœur de l'hiver, les arbres parurent comme au printemps couverts de fleurs et de feuilles qui s'évanouirent comme par enchantement après le repas. Du reste, le nombre de ses écrits lui assure le titre du plus fécond des polygraphes anciens; ses œuvres forment vingt-et-un volumes in-folio; le premier contient des commentaires sur la Logique d'Aristote; le second, le cinquième et le sixième, des notes sur la Physique; le troisième et le quatrième, des dissertations sur la Métaphysique, la Morale et la Politique; cinq volumes renferment des commentaires sur l'Écriture; un volume contient des sermons; et les autres, des commentaires sur le prétendu miracle de saint Denis.

MARTIN IV,

MICHEL PALÉOLOGUE, 194^e PAPE. PHILIPPE LE HARDI,
ANDRONIC PALÉOLOGUE, roi
empereurs d'Orient. de France.

Divisions entre les cardinaux au sujet de l'élection du pape. — Révolte à Viterbe. — Exaltation de Simon de Brie. — Viterbe est mise en interdit. — Martin IV est nommé sénateur de Rome. — Michel Paléologue est excommunié. — Vêpres siciliennes. — Le pape dépose le roi d'Aragon. — Martin fait une donation du royaume d'Aragon au comte de Valois. — Échecs du saint-père. — Affaires du royaume de Sicile. — Mort du pape.

Il arriva lors de la mort de Nicolas ce qui déjà s'était présenté sous le règne précédent; les cardinaux réunis à Viterbe pour procéder à l'élection d'un nouveau chef de l'Église n'ayant pu s'accorder, le saint-siège resta vacant pendant six mois. Charles d'Anjou profita de ce conflit d'ambition pour s'assurer un protecteur dans le nouveau pape, en contribuant à son élection; à cet effet, il se rendit à Viterbe et se mêla à toutes les intrigues. Alors les cardinaux se partagèrent en deux factions; l'une, celle des Ursins, avait à sa tête les cardinaux Matthieu Rosso et Jourdain, parents du défunt pape; l'autre était soutenue par le roi de Sicile et dirigée par Richard Annibaldi, dont la famille était une des plus puissantes à Rome.

Pendant la vacance du saint-siège, Annibaldi était parvenu

à enlever le gouvernement de Viterbe à Urso des Ursins, ce qui avait si fort exaspéré les cardinaux de cette famille, qu'ils traversaient toutes les élections pour fatiguer leurs collègues, et faire rendre à Urso le gouvernement de la ville. Enfin Charles voyant qu'il était impossible d'arriver à une conclusion tant que ses ennemis seraient en liberté, fit sonner le tocsin d'alarme, réunit tous les citoyens, et vint assiéger le palais où se tenait le conclave; les deux cardinaux des Ursins furent arrachés de leurs fauteuils et enfermés dans une chambre dont on mura les fenêtres et les portes, en ne laissant qu'une seule ouverture pour leur faire passer du pain et de l'eau. Cette mesure réussit parfaitement, trois jours après, les autres cardinaux de cette faction demandèrent eux-mêmes un nouveau conclave, et nommèrent pontife Simon de Brie, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile.

Le nouveau pape était né à Mont-Pincé en Brie; comme il avait longtemps habité Tours avec le titre de chanoine et de trésorier de la cathédrale de Saint-Martin, quelques auteurs italiens ont supposé qu'il était Tourangeau. Urbain IV, un de ses prédécesseurs, Français comme lui, l'avait élevé au cardinalat en 1261, et lui avait confié plusieurs légations dans sa patrie. On prétend que non-seulement il n'avait point ambitionné le pontificat, mais encore qu'il refusa de revêtir les insignes de sa nouvelle dignité. Néanmoins il finit par céder aux instances de la faction du roi Charles, et se fit introniser sous le nom de Martin IV.

Dès le lendemain de son élection, Viterbe fut déclarée en interdit et les habitants excommuniés, pour avoir exercé des violences contre les deux cardinaux Matthieu et Jourdain des

Ursins; il fit mettre ces prélats en liberté; après quoi il se retira à Orviette, ne pouvant rentrer dans Rome, qui était toujours divisée par les factions des Annibaldi et des Ursins.

Pour mettre fin à ces disputes, et surtout pour hâter son retour dans la ville sainte, Martin chargea deux cardinaux, Hatin, évêque d'Ostie, et Godefroi, diacre du titre de Saint-George au voile d'or, de menacer des foudres ecclésiastiques les deux factions, et d'ordonner aux citoyens de conférer à lui-même le gouvernement de Rome avec le titre de sénateur; ce qui fut exécuté, comme l'atteste l'acte suivant : « L'an 1281, le lundi 10 mars, le peuple romain s'étant as- » semblé au son des cloches, selon l'usage, devant le Capi- » tole, les nobles seigneurs Pierre de Conte et Gentil des » Ursins, sénateurs et électeurs nommés par le peuple, con- » sidérant les vertus de notre saint-père le pape Martin IV » et son affection pour la ville de Rome, espérant que par sa » sagesse il pourra rétablir l'ordre et la paix parmi nous; » nous lui avons donné le gouvernement du sénat, de la cité, » ainsi que du territoire de Rome. En outre, nous lui accor- » dons pleine autorité pour exercer ce gouvernement par » lui ou par d'autres; d'instituer un ou plusieurs sénateurs, » et pour tel temps et avec tel salaire qu'il lui plaira déter- » miner. Il pourra également disposer des revenus de la ville » ou de la communauté du peuple romain; il pourra répri- » mer les rebelles et les factieux par tous les moyens qu'il » jugera convenables. Néanmoins le présent acte ne devra » ni diminuer ni augmenter les droits du peuple ou de l'Église » romaine, en ce qui concerne les élections de sénateurs, » après la mort du pape Martin. »

Ce décret est une preuve irréfragable que les pontifes ne se regardaient pas à cette époque comme les souverains de Rome, puisque Martin sollicitait des citoyens une élection régulière pour avoir le droit de les gouverner.

Dès que le saint-père eut pris possession du palais de Latran, il s'occupa de remplir les engagements qu'il avait contractés envers Charles d'Anjou, relativement à la Sicile et à la Grèce. Les ambassadeurs de Michel Paléologue s'étant rendus à Rome pour renouveler le serment d'obédience au saint-siège, et pour complimenter Martin sur son élection, celui-ci refusa de les recevoir, et leur fit signifier cette sentence d'excommunication qu'il fulminait contre leur maître :

« Nous déclarons anathème à Michel Paléologue, qu'on
 » nomme empereur des Grecs, et nous défendons aux rois,
 » aux princes, aux seigneurs et aux autres hommes, de quel-
 » que condition qu'ils soient, ainsi qu'à toutes les villes ou
 » communautés, de faire avec lui aucune société ou confédé-
 » ration, et de lui donner aide et conseil, sous peine d'être
 » également excommuniés et déclarés en interdit. »

Michel, indigné de la conduite du pape, et comprenant que les intentions du saint-siège étaient de lui enlever l'empire d'Orient pour le donner à Philippe, gendre de Charles d'Anjou, prit aussitôt ses mesures afin de prévenir le coup qui le menaçait. Par ses soins, des émissaires parcoururent la Sicile, organisèrent des conspirations, renouèrent les intrigues anciennes avec les partisans de Nicolas, si bien que d'une extrémité du royaume à l'autre, toutes les villes et tous les villages étaient devenus des juntes actives qui n'attendaient qu'un signal pour agir. L'âme de la conjuration était Pro-

cida, noble citoyen de Salerne, proscrit depuis la chute de Mainfroi; enfin le jour terrible arriva, jour à jamais mémorable, le jour des Vêpres siciliennes!!!

Laissons parler Mézerai sur cette sanglante catastrophe: « Jean, seigneur de l'île de Procida, avait été dépouillé de
 » ses biens par Charles et banni de Sicile, ce qui avait excité
 » en lui un tel ressentiment, qu'il forma le dessein d'intro-
 » duire le roi d'Aragon, comme héritier de la maison de
 » Souabe, dans le royaume de Sicile. Il se trouva secondé
 » dans ses projets par Nicolas III, qui ne pardonnait pas à
 » Charles d'avoir refusé sa nièce à l'un de ses neveux. Ces
 » deux implacables ennemis des Français firent entrer Michel
 » Paléologue et Pierre d'Aragon dans cette ligue; et pour
 » réussir plus facilement à renverser la puissance de Charles
 » d'Anjou, ils organisèrent dans chaque ville de la Sicile une
 » conspiration infernale. L'or, prodigué par le saint-siège,
 » acheta toutes les consciences, et l'on n'attendait plus qu'un
 » signal pour commencer le massacre, lorsque Nicolas vint à
 » mourir.

» Martin IV, son successeur, monta sur le saint-siège avec
 » des sentiments bien différents, et se déclara le protecteur
 » de Charles; mais les projets des conjurés n'en furent point
 » abandonnés pour cela, l'exécution seulement en fut sus-
 » pendue. Jean de Procida, déguisé en moine, se rendit à
 » Constantinople, apprit à Michel qu'il venait d'être ex-
 » communié, et le détermina à envoyer ses émissaires en
 » Sicile. Le prince lui donna trois cent mille onces d'or
 » pour Pierre d'Aragon, avec l'autorisation de lever des
 » troupes dans ses états, afin de hâter l'exécution de leurs

» projets. L'infatigable Procida se remit aussitôt en route, » traversa la Méditerranée, et rejoignit Pierre à Barcelonne, » où il était avec sa flotte prêt à mettre à la voile, sous pré- » texte d'aller faire la guerre aux Sarrasins, mais en réalité » pour s'approcher des côtes de la Sicile sans exciter les » soupçons de Charles d'Anjou. Pierre avait même eu » l'adresse, pour mieux dissimuler ses projets, d'emprunter » à Charles vingt mille écus d'or, et une somme semblable » au roi de France. Ses nombreuses galères prirent en effet le » chemin de Tunis pour favoriser l'entreprise concertée, » pendant que Jean de Procida débarquait à Palerme avec » une troupe de hardis aventuriers.

» Quant à Charles, fasciné par une espèce de fatalité, il » négligeait tous les avis secrets qu'on lui donnait sur cette » conspiration, et ne songeait qu'à la conquête de Constanti- » nople. Ses préparatifs étant faits, il voulut commander lui- » même sa flotte, et vint assiéger Michel Paléologue dans sa » capitale; malheureusement son armée fut battue par les » Grecs, et il se vit contraint de rentrer à Naples.

» Cette nouvelle parvint bientôt en Sicile, et augmenta » l'audace des conjurés : le jour de Pâques, 30 mars 1282, » à l'heure de vêpres, aux premiers sons des cloches, les » Siciliens se ruèrent sur les Français, les massacrèrent dans » les rues, dans les maisons, et jusqu'aux pieds des autels; » les femmes prenaient aussi leur part de cette boucherie; on » vit même des pères ouvrir les entrailles de leurs filles pour » en arracher les fruits de leurs adultères avec les Français; » enfin, en moins de deux heures, huit mille victimes fu- » rent égorgées! » Telles furent les épouvantables consé-

quences de l'orgueil d'un prince et de la vindicte d'un pape!

Charles d'Anjou, échappé au massacre général, se rendit aussitôt à Rome pour demander au pape justice de Michel Paléologue et de Pierre d'Aragon, dont il venait d'apprendre l'arrivée à Palerme, et surtout des Siciliens révoltés. Le docile Martin renouvela la sentence d'excommunication contre l'empereur grec, et envoya Gérard Bianchi de Parme, avec le titre de légat, pour menacer les villes siciliennes des foudres de l'Église si elles persistaient dans leur rébellion. Cela fait, Charles, avec les débris de sa flotte, vint mettre le siège devant Messine : cette ville offrit de capituler pour éviter les horreurs d'un siège, et sans nul doute son exemple eût entraîné les autres cités, si l'implacable tyran eût voulu recevoir les habitants à miséricorde; mais il suivit les conseils de son orgueil humilié, et répondit aux parlementaires qu'il avait juré de tirer une vengeance éclatante de Messine, et d'infliger à la Sicile entière un châtement si terrible, que jamais aucune de ses villes n'oserait se révolter à l'avenir.

Or, comme les Siciliens savaient ce qu'était une vengeance de roi, ils ne songèrent plus qu'à se défendre; le désespoir doubla leurs forces, et ils tinrent pendant un mois entier les troupes de Charles en échec. De son côté, Pierre d'Aragon s'occupait à réunir ses partisans dans le midi de l'île; mais comprenant qu'il lui serait impossible de soutenir une guerre contre les Français, qui, chaque jour, recevaient par mer de nouvelles troupes envoyées par Philippe le Hardi, il imagina cette ruse singulière pour dissoudre l'armée ennemie. Il envoya des hérauts d'armes à Charles pour lui offrir de vider leur querelle par un combat à outrance, dans lequel ils se-

raient assistés chacun de cent champions d'élite. Charles, imprudent et présomptueux, accepta le défi, malgré les conseils et les défenses réitérées du pontife. Le jour de la rencontre fut assigné au 1^{er} juillet 1285, et la ville de Bordeaux, qui appartenait au roi d'Angleterre Édouard I^{er}, fut choisie pour champ de bataille. Aussitôt les Français levèrent le siège de Messine, et Charles accorda une trêve aux Siciliens jusqu'à l'issue de son combat avec Pierre.

Le pape Martin, plus clairvoyant que le prince, avait deviné la politique du roi d'Aragon; aussi employa-t-il tous ses efforts pour ruiner son parti. Non-seulement il l'excommunia, mais encore il le dégrada de la dignité princière et donna tous ses états à l'un des fils du roi de France, par une bulle ainsi conçue : « Philippe le Hardi désignera un de ses » fils auquel notre légat conférera le royaume d'Aragon pour » en prendre possession et pour en jouir pleinement, lui et » ses descendants, à perpétuité, à condition néanmoins qu'ils » se reconnaîtront vassaux du pape, et qu'ils nous payeront » chaque année cinq cents petits tournois d'or à titre de cens.

Pierre d'Aragon méprisa ouvertement les censures ecclésiastiques; les seigneurs, les magistrats, les évêques, le clergé et même les religieux de ses états imitèrent son exemple.

Enfin arriva le jour assigné pour le combat : Charles se rendit dans la plaine de Bordeaux, suivi de cent chevaliers, l'élite de sa noblesse; il entra dans le champ et y demeura depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant. « L'Aragonais, » dit Mézerai, n'avait garde de paraître : néanmoins à l'entree de la nuit, il se présenta comme le champ était vidé; » il se rendit à la demeure du sénéchal de Bordeaux, se fit

» donner par ce magistrat un acte constatant sa présence en » champ clos, et lui laissa ses armes pour servir de témoignage; ensuite il se retira en grande hâte, sous prétexte » qu'il redoutait quelque surprise de la part du roi Philippe » de France. »

Charles d'Anjou, honteux d'avoir été joué par son ennemi à la face de l'Europe, écrivit aussitôt à Martin pour qu'il le secondât dans sa vengeance : le saint-père, qui avait déjà épuisé contre Pierre d'Aragon toutes les censures spirituelles, lui déclara une guerre acharnée, et prêcha encore une croisade contre lui. Ses missionnaires parcoururent l'Italie, la France, l'Allemagne, et promirent des indulgences plénières à tous ceux qui prendraient la croix contre l'Aragonais.

Philippe le Hardi, qui avait accepté la donation que le saint-père lui avait faite du royaume d'Aragon et de Valence, ainsi que du comté de Barcelone, pour Charles de Valois, son second fils, se croisa avec plusieurs seigneurs, et fit de grands préparatifs de guerre. Mais dans l'intervalle, Pierre avait prodigieusement avancé ses affaires : Lauria, son amiral, était venu mettre le siège devant Naples, avait attiré dans une embuscade le fils du roi de Sicile, Charles II, surnommé le Boiteux, et après avoir taillé en pièces les Français, s'était emparé du prince, qu'il avait emmené prisonnier à Palerme pour y être jugé. Constance d'Aragon parvint heureusement à empêcher que les Siciliens ne fissent mourir Charles le Boiteux; elle le fit enlever de Messine pendant la nuit, et l'envoya sous bonne garde à son mari.

Charles d'Anjou, ignorant ces événements, arrivait avec une flotte nombreuse et bien armée, décidé à accomplir ses

projets de vengeance. Lorsqu'il fut instruit de la défaite de ses troupes et de la captivité de son fils, la colère qu'il en éprouva fut si violente qu'il tomba comme frappé de la foudre; les soins qu'on lui donna le firent revenir à la vie, mais il en conserva des attaques d'épilepsie qui le conduisirent au tombeau quelques mois après. Tels furent pour ce prince les résultats déplorables de son usurpation de la couronne de Sicile et de la haine de Nicolas III.

Cette triste fin du roi de Sicile affecta vivement le saint-père, qui se voyait par là privé d'un protecteur puissant; il chercha toutefois à nouer de nouvelles intrigues pour conserver le royaume à Charles II; il écrivit en conséquence au légat Gérard : « Nous avons reçu du roi défunt des lettres » patentes pour régir ses états jusqu'au jour où son fils pourra » en prendre possession. Nous vous ordonnons donc de » prendre toutes les mesures que vous jugerez convenables » pour exterminer les rebelles et pour rétablir l'ordre dans » les provinces soulevées contre leur souverain légitime. »

Martin n'eut pas le temps de mettre à exécution ses projets : le jour de Pâques, 25 mars 1285, après avoir célébré la messe et pris son premier repas avec ses chapelains, il s'évanouit; les médecins appelés aussitôt déclarèrent que la maladie était sans gravité; malgré cette décision des hommes de l'art, il était mort au bout de trois jours. Il fut enterré dans l'église de Saint-Laurent de Pérouse.

HONORIUS IV,

195^e PAPE.

ANDRONIC PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,
roi de France.

Élection d'Honorius. — Il continue la politique de son prédécesseur.

— Actions abominables des croisés en Catalogne. — Absolution des habitants de Viterbe. — Constitution du pape pour les états de Sicile. — Honorius protège le comte de Valois déclaré roi d'Aragon par Martin IV. — Excommunication contre la république de Venise. — Traité de Charles le Boiteux désapprouvé par le pontife. — Mort d'Honorius.

Quelques jours après la mort de Martin, les cardinaux élurent pour le remplacer Jacques Savelli, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie en Cosmedin, et l'intronisèrent sous le nom d'Honorius IV. Le nouveau pape, issu d'une famille noble de la ville de Rome, avait fait ses études dans l'université de Paris; il avait ensuite été reçu chanoine à Châlons-sur-Marne; enfin Urbain IV l'avait nommé cardinal.

Honorius était, par suite de ses débauches, atteint de la goutte aux pieds et aux mains, et cette maladie l'avait si fortement attaqué, qu'il ne pouvait célébrer la messe qu'à l'aide d'instruments très-ingénieusement exécutés. Après son élection, il se rendit à Rome pour s'asseoir sur la chaise percée, et le dimanche suivant il fut sacré et couronné.

Dès le lendemain il reçut les ambassadeurs de Rodolphe de